

VIOLENCE À L'ÉCOLE DE NOUVEAUX VISAGES



La terreur gagne même la maternelle

ISABELLE HACHEY

Un enfant qui décharge sa fureur à grands coups de poing dans le ventre de sa maîtresse enceinte. Un autre qui mord sa prof au sang. D'autres encore qui crachent, giflent ou cognent de toutes leurs forces.

Difficile à croire, mais ces cas de violence proviennent d'enfants à peine sortis des couches: ils ont tous eu lieu l'an dernier dans des classes maternelles, à Montréal.

Tout le monde a entendu parler de violence à l'école. Un peu moins de celle – parfois extrême – des tout-petits. Selon Égide Royer, codirecteur de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école, ce phénomène prend de l'ampleur. «Dans une classe de 18 petits amis de 5 ans, environ trois manifestent des comportements difficiles ou carrément agressifs», estime-t-il.

Sur les 154 actes violents recensés en 2006-2007 dans des classes primaires par l'Alliance des professeurs de Montréal, une dizaine ont éclaté en maternelle. Mais la plupart des cas ne sont jamais signalés. Les enseignantes sont moins portées à dénoncer la violence dont elles sont victimes quand leurs agresseurs sont hauts comme trois pommes, selon la présidente de l'Alliance, Nathalie Morel.

Pourtant, la violence physique est beaucoup plus fréquente chez les jeunes enfants que chez les adolescents, qui usent surtout de violence psychologique, comme le taxage ou l'intimidation. Ainsi, 77% des actes violents rapportés l'an dernier à l'Alliance étaient, au primaire, des agressions physiques; ce chiffre chute à 38% au secondaire.

Violence extrême

Lucille, enseignante dans une classe de prématernelle de Hochelaga-Maisonneuve, s'est fait une hernie abdominale à force de contenir les élans de fureur d'une petite «multiplo-

quée» de 4 ans. «Quand elle était contrariée, elle se frappait la tête sur le plancher. Bang, bang, bang. Je devais l'arrêter pour la protéger contre elle-même. Elle se débattait, donnait des coups de pied, de poing, de tête. J'en recevais au passage.»

À chaque crise, Lucille devait appeler à l'aide. Pas évident. «Pour qu'on m'entende, je devais maintenir enfoncé le bouton de l'interphone. Pendant ce temps, la petite essayait de me mordre le ventre, les fesses, les cuisses. Et à travers tout ça, je devais garder mon calme devant les autres enfants!»

Nancy Ricard, elle, conserve de douloureux souvenirs d'une terreur de la maternelle. «Il voulait sortir du local, raconte cette éducatrice du service de garde de l'école Lafèche, en Mauricie. Quand je lui ai dit qu'il ne pouvait pas sortir, il s'est mis à renverser les tables. Comme il était

« Dans une classe de 18 petits amis de 5 ans, environ trois manifestent des comportements difficiles ou carrément agressifs »

dangereux pour les autres élèves, j'ai voulu le prendre dans mes bras pour le maîtriser.»

Les choses ont mal tourné. «Il m'a agrippé le visage et il a tiré, tiré, en enfonçant ses ongles dans mes joues. Ça n'avait pas de sens, j'avais les joues étirées comme un écureuil, je n'étais pas capable de lui faire lâcher prise. Il me donnait des coups de pied, des coups de poing, en même temps qu'il me tirait le visage.»

M^{me} Ricard s'en est sortie avec des joues «rouges, bleutées, marquées de traces d'ongles». Les éducatrices en service de garde, dénonce-t-elle, n'ont que très peu de soutien des directions d'école.

Or, les enfants les plus difficiles sont souvent gardés matin, midi et soir «parce que même les parents n'en viennent pas à bout, alors ils nous les laissent le plus longtemps possible».

«On se fait pincer, lancer des chaises, tirer les cheveux. Un tout-petit, quand c'est enragé, c'est difficile à maîtriser dans un groupe de 20», dit M^{me} Ricard. «C'est de pire en pire. Il y a de plus en plus d'enfants Ritalin. On est quasiment rendus une pharmacie à l'heure du midi!»

Violents à 2 ans

Comment expliquer l'apparente montée de la violence chez les tout-petits? Manque de discipline, de temps consacré aux enfants à la maison, disent les experts. «Il y a des jeunes qui portent des vêtements griffés et qui mènent le diable en maternelle, constate M. Royer. On est à côté de la plaque si on dit que ça survient uniquement en milieu défavorisé.»

Faux débat, rétorque Richard E. Tremblay, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le développement de l'enfant. «Cela fait depuis la fin des années 1970 que j'étudie ce problème et, à l'époque, les enseignants disaient la même chose! Ce n'est pas vrai qu'il y a plus de problèmes. Dans l'ensemble, au Québec, il y a moins de violence qu'il y a 20 ans.» C'est la perception de la société qui a changé, dit-il: moins répandue qu'avant, la violence choque davantage.

«L'agressivité chez l'enfant commence bien avant la maternelle, précise M. Tremblay. Le pic est atteint, pour la fréquence des agressions physiques, entre 2 et 4 ans, puis ça diminue jusqu'à l'âge adulte. La majorité des enfants apprennent à se dominer. Mais il y en a un petit nombre qui n'apprennent pas.»

LE NOMBRE DE CAS SIGNALÉS A DOUBLÉ EN UN AN

La violence augmente à un rythme vertigineux

ISABELLE HACHEY

Le nombre d'actes violents signalés par les enseignants montréalais à leur syndicat a presque doublé en un an, passant de 127 en 2005-2006 à 245 en 2006-2007.

Alors que la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, dévoile aujourd'hui son plan de lutte contre la violence à l'école, ces chiffres obtenus en exclusivité par *La Presse* indiquent justement toute l'urgence d'agir.

Cette hausse vertigineuse de 93% des signalements s'explique en partie par une plus grande sensibilisation des enseignants, de plus en plus portés à dénoncer la violence dont ils sont victimes. Mais il y a aussi augmentation des agressions, estime Nathalie Morel, présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal. «Je crois que les deux

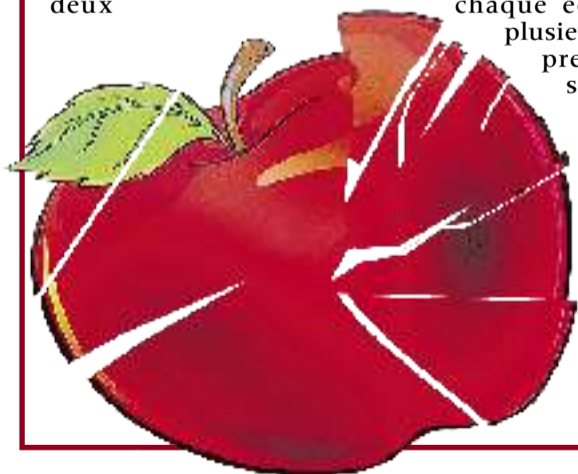
facteurs entrent en ligne de compte.»

Le plan de M^{me} Courchesne, échelonné sur trois ans, mettra à contribution non seulement le ministère de l'Éducation, mais aussi ceux de la Santé, de la Justice et de la Sécurité publique, selon l'information obtenue par *La Presse*.

Le Québec pourrait ainsi suivre la voie tracée par la France, où le gouvernement a annoncé en janvier un plan de lutte contre la violence visant à renforcer la coopération entre les enseignants, les policiers et les procureurs.

Promis – et attendu – depuis des années, le plan québécois pourrait aussi obliger toutes les écoles de la province à adopter une politique antiviolence claire et structurée.

«Dans bien des pays d'Europe, la politique contre la violence est obligatoire dans chaque école, et ce, depuis plusieurs années. C'est le premier pas à faire», souligne Claire Beaumont, codirectrice de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école. «Au Québec, beaucoup d'écoles se sentent démunies et ne savent pas par où commencer.»



ACTES DE VIOLENCE ENVERS LES PROFS

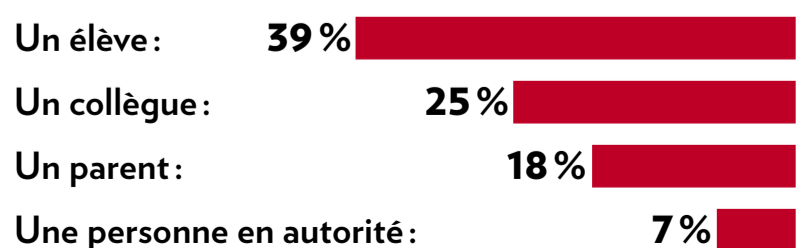
Compilation des incidents signalés au syndicat

| | TOTAL | Agressions physiques | Agressions verbales | Au primaire | Au secondaire | Éducation des adultes |
|------------------|------------|----------------------|---------------------|-------------|---------------|-----------------------|
| 2006-2007 | 245 | 154 (63%) | 91 (37%) | 154 | 90 | 1 |
| 2005-2006 | 127 | 67 | 60 | 51 | 72 | 4 |
| 2004-2005 | 195 | 148 | 47 | 121 | 73 | 1 |
| 2003-2004 | 158 | 96 | 62 | 86 | 69 | 3 |
| 2002-2003 | 142 | 87 | 55 | 81 | 60 | 1 |
| 2001-2002 | 146 | 96 | 50 | 89 | 55 | 2 |

Pour 2006-2007: 77% des actes signalés au primaire sont des agressions physiques; 62% des actes signalés au secondaire sont des agressions verbales. Source: Alliance des professeurs de Montréal

VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE VÉCUE PAR LE PERSONNEL SCOLAIRE AU QUÉBEC

Proportion des cas où l'agresseur est:



Source: Girard, Laliberté et Dompière, 2003